**Nicoletta Diasio**

[**Nicoletta.diasio@misha.fr**](mailto:Nicoletta.diasio@misha.fr)

Université de Strasbourg, UMR 7367 Dynamiques européennes (CNRS-Unistra), IUF

**Prendre l’objet à bras le corps**

L’objectif de ce texte est de montrer la place de la culture matérielle dans un terrain ethnographique, comment elle fonctionne comme un analyseur permettant de saisir plus largement la construction sociale de l’enfance, le processus de fabrication du corps des enfants, notamment dans les transitions d’âge, leur expérience de la maladie et enfin la fonction des objets dans l’accès à des terrains dits « difficiles ». Je me baserai pour cela sur deux recherches. La première, financée par l’Agence Nationale de la Recherche et menée entre 2010 et 2014, a porté sur les transformations du corps et les passages d’âge entre 9 et 13 ans en France et en Italie. La deuxième est une recherche conduite par moi-même et par Lydie Bichet (thèse sous ma direction) sur les compétences des enfants atteints de diabète de type 1 en Alsace. Le monde des objets sera ici envisagé sous deux angles d’attaques. Le premier est méthodologique, à savoir comment il peut fournir des clés de lecture d’un monde social, le deuxième est épistémologique : l’idée que sujets et objets se constituent réciproquement par un dialogue intense de dimensions symboliques et matérielles.

**Un bref retour sur les différentes approches à la culture matérielle**

L’intérêt pour la culture matérielle n’est pas récent, il constitue un des fils rouges de l’histoire des sciences sociales. Grande diversité des approches à la culture matérielle dans l’anthropologie et la sociologie contemporaines. A partir des années 1980 focalisation sur les techniques d’usage et les modes appropriation ; théorie de la « mise en objets (…) un processus progressif qui est l’essence du développement du sujet » (Warnier, 1999 : 132). Corps et choses « se font » les uns aux autres.

**Des qualités sémiologiques et performatives**

L’analyse de la culture matérielle enfantine permet de renouer des liens entre différentes approches, elle donne à lire de manière exacerbée la tension entre catégorisations culturelles, normativités et réappropriations subjectives. Le système des objets contribue à définir ce qu’est un enfant par rapport à un adulte, ce qu’est un enfant de tel ou tel âge, de tel ou tel sexe, et il semble fixer, dans la matérialité des choses, des classements, voire des stéréotypes, définissant des assignations sociales de classe, âge, genre, génération.

Une méthodologie centrée sur la culture matérielle signifie prendre l’objet au sérieux, le questionner, l’analyser dans toutes ses dimensions, formelles, communicationnelles, esthétiques, techniques, fonctionnelles et sociales. Qu’est-ce les caractéristiques de l’objet nous racontent sur la soi-disant « culture enfantine » qu’il est censé représenter ? Comment les producteurs et les distributeurs destinent des objets aux enfants en adoptant de multiples stratégies de séduction, de persuasion ou de captation ? Quelles sont « les rhétoriques qui permettent d’inscrire dans l’objet même son adresse enfantine » (Brougère 2012 :1) ? Par exemple la rhétorique du « fun » qui se répand à la fin des années 1950 (M. Wolfenstein 1955) pour connoter l’enfance se décline dans les qualités esthétiques et techniques des objets qui contribuent à façonner le corps des enfants : depuis les aliments aux produits de toilette, aux accessoires (sacs, chaussures, bijoux…). Ou encore les rhétoriques du *cute* et du *cool* étudiées par Gary Cross (2004), qui renvoient d’une part à l’univers du mignon, de l’innocence et du merveilleux (ex. Hello Kitty) et d’autre part à une rupture de la vision enchantée de l’enfance par l’irruption de la science-fiction, du monstrueux ou de la sexualité (ex. Barbie). Ces constructions narratives et iconiques de l’enfance, qui peuvent donner lieu à des hybridations et à des reformulations, constituent des répertoires de signes indiquant comment s’installer dans un groupe âge, comment le faire en tant que garçon ou fille, comment en sortir dans les multiples passages qui émaillent les parcours de vie.

Dans la recherche sur les transformations corporelles qui interviennent à la fin de l’enfance, nous nous sommes arrêtés longuement sur les produits qui médiatisent la transition. L’instabilité et l’inachèvement des corps s’ancrent dans le système des objets pour marquer le passage des âges ou s’inscrire dans un temps. A travers la culture matérielle, nous avons saisi la complexité de la construction du corps entre des jugements moraux et des injonctions parfois contradictoires : ex. vernis à ongles.

Toutefois, notre approche ne s’inscrit pas dans ce courant de recherche qui associe aux enfants et aux jeunes, une massification et une homogénéisation des pratiques de consommation. Ces lectures entérinent l’idée que « être un enfant c'est consommer des produits pour enfants » et que « les constructions discursives de l'enfance – conçue en tant qu'étape d'un processus de développement caractérisé par des désirs et des besoins naturels – et le marché (un mécanisme naturel à travers lequel ces besoins sont pris en compte et les désirs réalisés) se croisent pour rendre ce principe universel » (Langer 2005, 267).

Dans nos terrains, les enfants ajustent leurs pratiques aux situations sociales, ils ne sont pas uniquement pris au piège par les marques ou le marché. Prendre au sérieux les objets signifie pour l’anthropologue, s’arrêter sur leur « affordance », sur les actions qu’ils permettent, sur les compétences qu’ils mobilisent, sur la sensorialité qu’ils suscitent. Il s’agit dans ce cas de dépasser le niveau des qualités formelles, pour voir quelles sont les prises que l’objet fournit à l’action et comment il requiert plusieurs engagements corporels. Participation observante avec Sophie, 13 ans :

*« Nous sortons plus tard que prévu, arrivées en ville nous nous rendons compte que tout ferme et que le mieux est d'entrer dans les grands magasins et essayer des vernis à ongles. « Ça s'est ma passion !», elle dit. On essaye les Sinful Color, Sophie aime surtout les vernis aux nuances métalliques, nous commençons à essayer sur nos ongles différentes couleurs. Face au bac où s'entassent pêle-mêle les petits flacons de vernis, j'ai comme un flash : j'ai l'impression de travailler à la fun-food. Mettre les mains dans le bac à vernis c'est comme se faire chatouiller les doigts par les Smarties. On joue avec les couleurs, avec les flacons, avec les miniatures du maquillage, l'exhibition de vernis à ongles semble une exhibition de bonbons. Et en effet, la confirmation arrive rapidement. Face aux flacons bien alignés de Bourgeois, Sophie dit « pas ceux-là, ceux-là sont pour les femmes, pas pour les enfants », même si, de mon point de vue, les couleurs sont similaires et très flashy. Manquent les vernis qui ont des nuances métalliques, mais ce qui change est la mise en scène, pas ‘fun’ du tout. Donc nous sommes en plein dans une logique ludique et pas de séduction, c’est comme jouer avec des couleurs à eau, avec les bonbons, les formes colorées, et c'est ce point qu'il me semble échapper aux adultes, qui voient les couleurs, mais pas les gestes qui vont avec »* (Strasbourg, 4 juillet 2011)*.*

**Des objets pour accéder au sujet**

La culture matérielle constitue une des ressources dont disposent les individus, même enfants, pour se gouverner « à travers un certain nombre d’opérations sur leur corps et leur âme, leurs pensées, leurs conduites, leur mode d’être » (Foucault 1988 :18). Il ne s’agit pas uniquement de voir comment les acteurs se servent des objets, mais comment ces derniers exercent une action sur les sujets en les construisant.

Pour les enfants atteints de diabète de type 1, les dispositifs techniques ont une importance centrale. Il est indispensable de mesurer plusieurs fois par jour les taux de glycémie, de calculer le nombre d’unités d’insuline nécessaires, de transcrire ou enregistrer ces données, de s’auto-administrer le traitement par des instruments comme la pompe à insuline, qui diffuse le médicament de manière régulière, ou des injections que les enfants et les adolescents se font eux-mêmes. Ce savoir-faire est plus qu’un geste technique, il induit une action de soi sur soi qui modifie l’identité du sujet en entraînant un autre rapport à sa chair, à travers le toucher, le regard, la sensation. Il est alors intéressant de remarquer que, lors des premiers contacts avec les jeunes interlocuteurs, il leur est très difficile d’expliquer ce que le diabète est. Au contraire, ils définissent leur expérience de « malade » en décrivant de manière minutieuse quelles sont les gestes qu’ils doivent effectuer pour se soigner. Ce n’est pas tant la maladie qui construit le ‘nouveau’ sujet, mais les conduites motrices qui permettent l’incorporation des objets et des médicaments. Une foule d’objets accompagne ces apprentissages et ajustements : peluches, poupées, doudous, jouets sur lesquels on s’exerce à piquer, valisette de vétérinaire pour chat, pompe envisagée comme une gameboy ou une petite playstation.

La culture matérielle a ici une importante portée épistémologique et méthodologique :

* En premier lieu, aborder le terrain par les objets permet de ne pas figer, dans l’entretien, ce que l’enfant « est », dans une démarche essentialisante, mais d’appréhender son expérience plutôt par ce qu’il fait, à traversl'agencement d'éléments humains et non-humains sur lesquels il s'appuie. Ce décalage est très important dans l’analyse des phénomènes de maladies qui peuvent se prêter à des effets de stigmatisation et de réduction de la personne à une seule de ses dimensions existentielles.
* Analyser un terrain à partir du couplage corps-objet permet de saisir d’une part ce qu’il y a de singulier dans les conduites des individus, mais aussi ses multiples identifications selon la situation sociale. Par identification on entend l’idée « qu’un sujet adopte des caractéristiques ou des propriétés d’une autre personne (ou d’un objet) qui lui est proposé comme modèle » (Julien, Rosselin, Warnier 2009 :139). La diversité des cultures matérielles permet une diversité des identifications et leur remaniement tout au long du cycle de vie. Ex. Ahmed qui customise sa pastille Freestyle, *« les copains de la pompe »* (L. Bichet).
* Saisir comment évoluent les savoirs des enfants à travers le corps qui grandit et les ajustements aux nouveaux et anciens dispositifs techniques. Cette approche dynamique de l’objet nous semble particulièrement féconde dans le cas de la maladie chronique, où l’alternance entre moments de stabilité et moments de crise rend nécessaire des accommodements périodiques entre corps et instrumentation thérapeutique. Le temps qui passe, l’articulation entre trajectoire biographique et trajectoire de soin, les moments de transitions peuvent être saisis par le rapport renouvelé aux choses, par la manière dont l’instrumentation biomédicale impose de nouveaux gestes. Ces phénomènes peuvent être analysés à l’aune des processus d’ajustement tels que les décrits Myriam Winance (2007).

**Des objets-passeurs sur le terrain : la visite guidée de l’appartement**

Dans les exemples cités, les objets ont également une fonction de médiation sur le terrain, ils permettent d’aborder des questions difficiles à partager, d’autant plus lorsque la relation, comme celle avec le chercheur, est marquée par une différence d’âge, de genre, de position statutaire suscitant des réticences, voire de la méfiance.

Nous avons dû faire face à cette inaccessibilité dans la recherche sur les transformations du corps entre 9 et 13 ans : changement de pilosité, premières règles, modifications des organes génitaux, mais également nouvelles pratiques de soin, comme le traitement des odeurs ou des cheveux, relèvent d’une intimité qui se soustrait socialement aux regards et se dérobe également aux yeux du chercheur. Une partie des enfants rencontrés, et notamment en France, était très réservée sur les changements corporels.

Pour contourner ce silence, pallier la difficulté de prendre en compte la matérialité de la chair - odeurs, peau, tactilité, ouïe, goûts -, pour respecter l’intimité des enfants nous avons pris le biais d’approcher le corps par les objets. Lors de la première rencontre, nous avons demandé à l’enfant de nous introduire à sa vie quotidienne à travers une visite guidée de son lieu d’habitation. Cette visite accompagnée est également commentée par le jeune interlocuteur, à qui on demande, s’il le souhaite, de décrire les moments, les activités et les personnes propres aux espaces qu’il nous montre. Cette démarche nous a permis d’entrer en douceur dans l’espace domestique, de donner un rôle actif à l’enfant qui se place en position de médiateur et d’instructeur, et qui décide ce qui ‘montrable’ ou pas : disposition des corps, le montré-aperçu-caché, enfant qui garde le cap de la relation de terrain.

Exemple de la « visite guidée » d’une fille de 13 ans habitant dans une petite ville de la province de Venise.

L’entrée par les objets permet de décaler l’attention des représentations aux activités des interlocuteurs et leur description permet de recueillir un matériau dense sur des micro-actions répétées quotidiennement (coiffage, habillage, toilette) ou faisant événement.

**Itinéraires et circulations**

Si l’analyse des objets et de leur usage (jouets, habits, chaussures, accessoires, produits de soin corporel, appareils dentaires, lunettes) a été centrale pour parler des changements du corps dans le respect de l’intimité que cela implique, l’étude de leur circulation permet de reconstituer des réseaux de relations, les arbitrages, les jeux de pouvoir et de négociations qui ont lieu à l’échelle familiale. La méthode des itinéraires (Desjeux 2001).

La manière dont les objets circulent d’un espace à l’autre peut être significative : exemple du maquillage : le voyage d’une trousse. Ces choses et ces corps différemment distribués dans l’espace, donnent à voir des interconnexions entre des moments, des lieux et des personnes. Si je reprends le journal de terrain du 3 mars 2011, je retrouve alors une réflexion sur ces interrelations entre objets et espaces, entre individus, entre humains et animaux, ainsi que sur le clivage, qui fait le miel de tout anthropologue, entre des représentations, des discours et des pratiques.

*« Chez Irene. Maison très soignée, matériaux nobles (marbre, bois exotiques), face à un revenu qui n'est pas très important (père facteur, mère ouvrière industrie optique) : économies dans d'autres domaines, ex. température du salon à 16 degrés lors de l'entretien, alors que dehors il neige. Séparation formelle entre salle de bain utilisée par Irene et celle des parents, dans les pratiques (pour éviter qu'elle laisse ses cheveux dans la baignoire), dans les pratiques la salle de bain du rez-de-chaussée est partagée par la fille et ses parents et celle au premier étage utilisée quand il y a des invités (dont les copines d'Irene). Dans sa trousse de toilette personnelle, Irene range les élastiques pour la crinière du cheval* (Image 5)*. Elle pratique équitation depuis l'âge de 5 ans. Même partage par rapport aux objets personnels : dans la chambre d’Irene le père range ses affaires de sport et ses survêtements, dans la chambre des parents Irene range ses sacs. Il y a un va-et-vient entre ces pièces qui montre que les démarcations entre âges, rôles, générations ne s’inscrivent pas dans une séparation nette des espaces, de la culture matérielle et des temps de vie. Elles se font ou se défont selon la situation ».*

La manière dont le rangement des objets d’Irene, de sa mère et de son père ne reproduit pas des séparations liées à l’âge et au sexe, questionne, sur notre terrain, des concepts culturellement construits d'autonomie et d'intimité qui sont devenus des *logos* sociétaux et sociologisants. Les objets permettent aussi d’entrer dans le vif de ce que Florence Weber appelle des relations de parenté pratique (2005) et d’accéder à des processus de transmission intergénérationnelle (qui vont des parents vers les enfants autant que des jeunes générations vers celles qui les ont précédées) et intra-générationnelle condensant une mémoire corporelle, une mémoire collective et une mémoire sociale activées dans et par l’usage.

Ainsi les gels de types différents (plus fixant, moins fixant, colorés) circulent entre frères et entre père et fils, ou beau-père et beau-fils. En ce qui concerne les parfums, ils sont souvent offerts à l'intérieur d'une lignée féminine, avec une importance centrale, dans le cas du premier achat, de la grand-mère ou d'un autre membre de la parenté féminine. Ils sont le support et donnent à voir des gestes et des techniques qui sont transmises. On retrouve ici la leçon maussienne qui associe toujours, dans les techniques du corps, des techniques d’instrument. C’est l’articulation des deux qui garantit au sujet cet ancrage physio-psycho-sociologique qui est si cher au sociologue et anthropologue français. Travailler sur les itinéraires des objets et leur circulation permet alors de reconstruire ces identifications qui s'élaborent au croisement des trois dimensions du genre, de l'âge et des relations générationnelles.

**En synthèse (mais je risque d’oublier des points) :**

Le terrain avec les enfants montre les limites d'une démarche qui purifie corps et choses de leur matérialité.

Importance de recomposer des orientations divergentes au seinde l’anthropologie de la culture matérielle, depuis une approche plus centrée sur la sémiologie des objets et la manière dont ils signifient des classements culturels, des stratifications et des hiérarchies sociales, à une autre approche focalisée sur l’incorporation, sur la matérialité et les appropriations. Un dialogue entre ces courants nous semble indispensable : pas d’objets sans usages, mais pas d’usages sans tout ce dispositif sémiologique qui désigne et construit l’enfant en tant que figure sociale.

L’entrée par les objets permet d’accéder de manière moins intrusive ou stigmatisante à des dimensions du corps, de l’intime et de soi (ex. ne pas être identifié à la maladie) : objet comme garde-fou de soi (Kaufman) et dispositif permettant d’atténuer les relations de pouvoir implicites sur le terrain.

Les objets permettent de comprendre les identifications plurielles des sujets, ainsi que le réseau d’interactions sociales et de relations de pouvoir avec les adultes et les pairs.

Intérêt de réinstaller la culture matérielle dans la temporalité, autant celle brève de la vie de tous les jours, que celle longue du grandir et de l’intergénérationnel.